

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville
Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Pierre L. Verger vs. Leonard J. Naef, et al.,
annulation d'une hypothèque; Mme Augustine
Legrès, épouse de Charles A. Cottier vs.
Charles A. Cottier, divorce; Andrew Albright,
Jr. vs. A. C. Bruner, réclamation, \$2,000; Hay-
ley & Dear vs. Samuel L. Jacobs, pour billets,
\$175.00; Fidelity Land Co., Ltd. vs. Donner &
Bonin, et als., pour billets, \$608.77; Warren J.
Cobb vs. Southern Automobile Manufacturing
and Supply Co., of New Orleans, réclamation,
\$114; Hy. T. Douthan vs. Michel Zilberman,
donnages, \$2,000; H. S. Michael Co., vs. Jos.
Traverse, réclamation, \$150.

Société Historique de la
vallée du Mississippi
M. Edgar R. Harlan, administrateur
du département historique de l'Iowa,
sera un des hommes éminents qui
prendront une part active dans l'as-
semblée de la Société Historique de la
Vallée du Mississippi, qui aura lieu à la
Nouvelle-Orléans. M. Harlan a été
également nommé membre de la so-
ciété d'organisation, du Monument Las-
salle, qui a pour président M. W. O.
Hart de notre ville. Ce comité se réu-
nira pendant l'assemblée des membres
de la Société Historique.

Rapport
Nous recevons du chirurgien G. W.
Corput, des Etats-Unis, le rapport sui-
vant, pour la semaine se terminant le
13 mars: Nombre de vapeurs fumigés,
53; wagons de chemin de fer inspec-
tés, 3,379; rats attrapés, 7,998; bêtises
mises à l'épreuve des rats, 1,380; rats
examinés, 3,960; rats reçus au labora-
toire, 7,816; rats douteux, 11; rats pes-
tiférés, 2.
Montant total de rats attrapés au 13
mars, 293,084; rats examinés, 222,972;
bêtises mises à l'épreuve des rats, 25-
358.

L'affaire Mc Laughlin
George T. McLaughlin, qui avait été
condamné par un jury, sous l'inculpation
d'avoir tué sa femme, mais dont la
condamnation avait été annulée, com-
paraîtra de nouveau, devant la cour
criminelle de district, le 23 mars, sous
la même accusation.

Le Sherif Lyons
Ben H. Lyons, de Leesville, shérif de
la paroisse Vernon, un des hommes
proéminents du district ouest de l'Etat,
est très malade à l'infirmerie Touro,
des suites d'une opération. L'ex-gouver-
neur Blanchard et autres visiteurs
distingués du nord de l'Etat, lui ont
rendu une visite hier.

Condamnations
Frank Taylor, coureur, qui a tué Lee
Junius, coureur, au coin de Dryades et
Julie, au mois d'août 1914, a comparu
devant la cour criminelle de district,
et a été trouvé coupable par un jury,
sans la peine capitale, ce qui le con-
damne au pénitencier, à perpétuité.

Nouvelle ligne de vapeurs
L'Association de Commerce fait des
démarches pour établir une ligne de
vapeurs entre la Nouvelle-Orléans et
les ports de l'Amérique du Sud et l'A-
mérique Centrale, capitalisant à
\$1,000,000.

Voyage du maire Behrman
Le maire Behrman est parti ce ma-
tin pour French Lick Springs, Ind., où
il y séjournera plusieurs semaines
pour sa santé.

Accident fatal
Emile Robichaux, 43 ans, de Frank-
lin, La., et un homme de couleur
nommé John Walker, 1306 rue Gasquet,
sont tués en faisant sauter des
trunks d'arbres à la dynamite, à huit
milles de la Nouvelle-Orléans. Ils
étaient employés par la "Lake Shore
Land Co.", de Citrus, La.

Incendie à l'Asile
St-Berchman
A 11 heures hier soir, un violent in-
cendie éclatait à l'Asile de coureur St.
Berchman, au coin des rues Bourbon et
Orléans. Les flammes avivées par un
fort vent, menaçant de se propager
aux bêtises adjacentes. Une alarme
générale fut donnée, et les pompiers
réussirent au bout d'une heure à cir-
conscire les flammes. Il y avait dans
l'asile 77 enfants, âgés d'un an et au-
dessus, qui furent sauvés. Le feu fut
découvert par M. Fred Mussman, qui
passait à ce moment. Les pertes se
montent à environ \$2,000.

Russes et Allemands
Il faut renoncer à répéter, à chacun
des épisodes principaux de la guerre,
que jamais batailles ne furent plus
sacharnées, ne se prolongèrent pendant
plus de jours et de nuits, ne s'étendirent
sur un front plus vaste.
Voici plus d'une semaine que, du
Niemen aux cols des Karpathes, les ba-
tailles succèdent aux batailles.
La dernière tentative des Allemands
sur le centre russe a cruellement
échoué. Où leurs soldats et leurs ca-
dres du début de la guerre auraient
pu être, forcés de la victoire, leurs for-
mations massives d'aujourd'hui n'ont
été qu'une proie pour la puissante ar-
tillerie de nos alliés. Les cadres alle-
mands, surtout ceux des sous-officiers,
ne sont pas de ceux qui se remplacent
au fort de la guerre. L'Allemande de
Guillaume II peut saluer leur mémoire;
elle ne les reverra plus.

La Société Historique de
la Louisiane
La participation du 7me régiment de
l'infanterie des Etats-Unis, à la célé-
bration du centième anniversaire de la
bataille de la Nouvelle-Orléans, a été
un des événements les plus importants.
Cette compagnie d'infanterie a été or-
ganisée en 1798, et n'a jamais cessé
d'exister, et a participé à la bataille de
la Nouvelle-Orléans, le 8 janvier 1815,
et également dans la bataille du 23 dé-
cembre 1814. M. E. T. Merrick de notre
ville, ayant appelé l'attention du
comité d'invitation sur ce fait, une cor-
respondance a été établie avec les au-
torités à Washington, et le résultat a
été qu'avec l'appui des représentants
et des sénateurs de la Louisiane, nous
avons pu obtenir la présence de l'in-
fanterie, aux fêtes du centenaire. Pen-
dant le séjour du régiment à la Nou-
velle-Orléans, M. W. O. Hart a deman-
dé au capitaine J. B. Allison à présen-
ter à la Société Historique un faci-
similé du cimier du régiment. Cette de-
mande lui a été accordée, et le cimier
sera présenté à la société à la procha-
ine réunion.

Don à la cour civile
Le portrait de Joseph Garidel, qui au-
jour de sa mort avait passé près de 50
ans dans les cours de la paroisse d'Or-
léans, remplissant différentes fonc-
tions, sera présenté à la Division C, de
la Cour Civile de District, jeudi, 18
mars, à 11 heures a. m., par M. W. O.
Hart. Les juges Skinner, Monroe et St.
Paul, qui recevront le portrait, pronon-
ceront des discours.

Nomination
M. Adolphe Katz a été élu hier pré-
sident de la "New Orleans National
Bank", en remplacement de M. Albert
Baldwin, Jr. décédé. R. E. Craig a été
nommé vice-président, et président du
conseil d'administration; F. E. Riess,
caissier, et Charles E. Stevens, assis-
tant caissier.

considérablement renforcés, on at-
taque à la fois sur l'Inster et au sud des
lacs. Attaques allemandes d'une extrême
violence et parfois heureuses, et
contre-attaques russes n'ont point mo-
difié encore les situations respectives.
Les Marches orientales de la Prusse
vont être disputées à outrance. Le raid
fameux de Reuenkampff, au début de
la guerre, les a déjà foulées. Que l'in-
vasion russe soit ou non plus efficace
sur d'autres points, c'est ici qu'elle est
le plus sensible. C'est le pays des
vieux Prussiens, de ceux que les Papes
du treizième siècle appelaient les Sar-
rasins du Nord, qui ne furent vaincus,
déchirés et convertis qu'au siècle sui-
vant par les chevaliers teutoniques et
l'ordre des Porte-Glaive. C'est le ber-
ceau de la monarchie prussienne, si
cher aux Prussiens de pure race que, le
parlant dans le passé de toutes les ver-
tus, ils se précipitent "qu'on n'y ait ja-
mais revu la prospérité d'avant Tan-
nenberg." C'est l'une des grandes routes
de Berlin.

La Bzoura est, comme on sait, un au-
tre affluent de la Vistule, mais sur la
rive gauche, grosse elle-même par la
Ravka. Les Russes l'ont franchie de-
puis plusieurs jours déjà dans les en-
vironnements de Satchef, sur le parallèle
de Varsovie, puis en aval, sur plusieurs
points ils la tiennent aujourd'hui sur
presque toute sa ligne. Les attaques
allemandes contre ce mouvement de
flanc ont échoué.

Si importantes que soient déjà ces
affaires, celles de la région des Kar-
pathes le sont davantage, et par le
nombre des troupes qui y sont enga-
gées et pour des raisons à la fois poli-
tiques et militaires. Toutes les actions
s'y poursuivent sur territoire autri-
chien. Les Russes y menacent à la fois
la route de Cracovie et les hautes val-
lées de la Hongrie où leurs avant-gar-
des ont pénétré. L'Autriche y a ap-
pelé l'Allemagne au secours. Il n'est
plus douteux que l'Allemagne y a en-
voyé, non seulement des corps bava-
rois de réserve, mais de ses troupes de
Pologne.

Le commandement allemand — car il
n'y a plus de commandement austro-
allemand que sur le papier — recom-
mande en Hongrie son classique mou-
vement d'enveloppement par une aile.
L'objectif de ce mouvement est la
Bukovine.

La Bukovine continue à l'est des
Karpathes la Galicie dont elle n'est sé-
parée que par le Pruth, qui n'y est en-
core qu'une rivière. Ses cours l'eau
appartiennent tout au bassin de la mer
Noire.

L'une des qualités maîtresses de la
stratégie russe est de ne jamais hésiter
à quitter des positions difficiles à dé-
fendre pour un terrain plus favorable.
L'armée de Bukovine a donc reculé,
dans la direction du Dniester, consoli-
dant son front trop large, en le resser-
rant.

Dans les Karpathes occidentales et
centrales, au contraire, la victoire
russe est complète. Ici encore, les Al-
lemands ont employé cette tactique en
profondeur qui, dangereuse le plus
souvent dans les pays de plaine, de-
vient folle dans les régions montagneu-
ses, mais qui semble décidément leur
être imposée par l'infériorité militaire
de leurs nouvelles armées.

"Dans la guerre de montagnes, disait
Napoléon à Gourgaud, il faut se laisser
attaquer et non prendre l'offensive.
L'ennemi occupe une forte position? Il
hautain, il apprendra qu'elle est sa
fielle.

— Qui, lui?... demanda O'Donnell en
le regardant du regard.
Mais Henry Otis détourna tristement
la tête.

— Voici Hannah, là-bas. Si vous
vouliez voir le misérable être caché de-
puis cinq ans au Trou-Perdu, vous le
pourriez. C'est à "lui" que je dirai tout,
et pas à vous.

faut en prendre une qui l'oblige à ve-
nir vous attaquer, ou à évacuer ses po-
sitions sans combattre. Voilà le génie
de cette guerre. Celui qui attaque a
du désavantage. On peut bien donner
un coup de collier pour deux ou trois
lieues de certains passages, mais pas
pour quinze. Même dans la guerre of-
fensive, l'art consiste à avoir que des
combats défensifs et à obliger l'ennemi
à attaquer.

C'est pour avoir méconnu ces vérités
du bon sens que les Allemands, "mar-
chant en rangs serrés à l'attaque" des
cols de Beskid et de Tscholka, "y ont
subi, avant d'être repoussés, des pertes
sans précédent dans l'histoire." (Com-
munique russe du 9 février.)

La défaite des Autrichiens aux cols
de Lupkow et de Dukla a été moins
sanglante; également battus, ils y ont
laissé moins de morts que de prison-
niers.

Les interventions
Une très juste observation de Clu-
mencau dans "l'Homme enchaîné":
"La Belgique, la Serbie, hier, étaient
secondaires. Elles sont de premier
rang aujourd'hui par la puissance mo-
rale qu'elles ont développée." Il faut
ajouter aussi qu'une nation est grande
lorsqu'elle possède une personnalité si
intense et si originale qu'il est impos-
sible de la passer sous silence dans une
histoire de la civilisation.

Or, la civilisation fut-elle engagée
jamais dans une aventure plus déci-
sive que la guerre de 1914? Le monde
a vraiment à choisir entre les ténébreux
et la lumière, entre la chaîne et la li-
berté; et nous assistons au plus impor-
tant règlement des affaires humaines
qu'il ait enregistré l'histoire.

Les peuples qui n'ont pas été en-
gagés en reçoivent même une commo-
tion profonde, et ce phénomène seul
pourrait servir à définir le progrès, à
notre époque. Aucune nation n'est
donc, en réalité, indépendante de ce
vaste conflit, et c'est à leur opinion sur
ce conflit que l'avenir lui jugera
toutes.

Desormais, le problème se pose pour
elles comme pour nous. Pour la
France, la Russie, l'Angleterre, la Bel-
gique, la Serbie, c'est vaincre ou périr.
Pour une Italie ou une Roumanie, c'est
vaincre avec nous ou déchoir. Telle
est la partie que l'Allemagne force les
peuples à jouer contre elle. Elle les
accule par sa volonté à un formidabi-
le tout ou rien.

L'intervention de l'Italie et de la
Roumanie dépend d'une loi qui a le
caractère fatal d'une loi de nature. Elle
sera mise en mouvement à une heure
que l'intérêt national saura choisir
par la dynamique même de la guerre
de 1914.

— Pourquoi t'es-tu engagé?
— Je suis sans famille et j'aime la
guerre. Et toi?
— J'ai une belle-mère et j'aime la
paix.

C'est au délicieux "Punch" que ce
bout de dialogue est emprunté. L'ém-
preinte est notre confrère, "l'Echo
des marmites," dont nous saluons, il
y a quelques semaines, l'apparition, et
dont le deuxième numéro vient de sor-
tir des tranchées, non moins "en
forme" que le premier. Mais "l'Echo
des marmites" ne se contente pas de
demander de l'esprit aux autres. Il en
a pour son propre compte, et du plus
jeune, et du meilleur!

— Quel est cet homme, Edmond? de-
manda-t-elle timidement. Est-ce que
vous vous querreliez? Comme il avait
l'air irrité!
— Non, nous ne nous querrelions pas,
répondit-il brièvement. Rose, nous
n'avons pas de temps à perdre. Vais-
je te le dire, ce homme si tu le veux et pardonne,
Je veux prendre le train de cinq
heures.

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Noces
Mme Henry Raymond, une fille.
Mme Marie Johnson, une fille.
Mme Jos. H. Baker, une fille.
Mme Joseph T. Stock, un garçon.

MONTE-CRISTO
PAR
LEMMING
(Ouvert.)
O'Donnell se redressa et le regarda,
les sourcils froncés; sa voix, quand il
parla, avait pris une intonation grave
et calme d'un mauvais augure.
— Rose, dit-il, entre dans la maison
et attends que j'aille te rejoindre.
Elle obéit en lui jetant un regard
étonné.

Je l'ai pressé de renoncer à la vie
de fausseté et de tromperie qu'elle a
menée dans ces derniers temps, pour
revenir à une existence plus digne
d'elle, et j'avais compris qu'elle y était
résolue. L'influence que je possède
sur elle est uniquement celle que peut
avoir tout loyal et sincère ami. Quant
au surplus, si vous voulez que je vous
compromette, soyez assez bon pour vous
expliquer.

Et Henry Otis, après avoir regardé le
visage sérieux et hautain du capitaine,
et reconnu qu'il disait la vérité, lui
linda la lettre.
Elle m'est écrite, par elle, dit-il, li-
sez.
O'Donnell obéit. La lettre portait la
date du jour; elle était d'un langage
significatif et composée de courts pa-
graphes bien nets, comme si chaque
phrase lui avait été arrachée

"Henry... mon frère...
"Vous serez surpris, peiné, irrité
peut-être, quand vous apprendrez par
cette lettre que je pars pour ne jamais
revenir, que j'abandonne tout... tous
mes devoirs, toutes les innocentes, fa-
tigantes et coupables intrigues qui
m'auraient donné la vengeance peut-
être, mais jamais le bonheur, et que la
confession est brisée. Ils ne sauront
jamais rien... ni mon père, ni celle qui
a innocemment usurpé ma place et que
la découverte de la vérité rendrait
malheureuse.
"Je puis me rappeler, maintenant,
qu'elle, du moins, a toujours été bonne
et douce pour moi. Si je leur disais
tout demain, je ne pourrais ni ne vou-
drais prendre sa place; mon père n'au-
rait que de la répugnance pour moi et
me regarderait comme lui apportant la
honte et le malheur.
"Que ceci aille avec le reste!
"Le capitaine O'Donnell s'est montré
mon ami... pour lui je renonce à cette
vengeance si longtemps chère à mon
cœur.
"Rendez la liberté à la misérable
femme que vous avez attirée ici.
"Ayez pour le pauvre Gaston les
soins que vous avez toujours eu pour
lui.
"Ne me suivez pas. Quand des jours
plus heureux seront venus, je pourrai
venir à vous. N'avez pas crainte pour
moi. Je ne repasserai plus le théâtre.
Ayez l'âme de votre frère; il mourra
d'une vie honorable.
"Adieu à ce Henry Otis."

lui soit rendu, je mourrais plutôt que
d'en faire usage.
" dites au capitaine O'Donnell que,
tout en le remerciant de tout mon
cœur, je ne puis pas aller avec lui...
"par intérêt pour moi-même," je ne le
peux.
" Il a été mon salut... Jusqu'à mon
dernier jour, son souvenir et le vôtre
seront les plus chers à mon cœur.
"Cher Henry, mon meilleur ami,
mon cher frère, j'ai été un sujet d'in-
quiétude et de peine pour vous, depuis
le premier jour. Ma fuite d'aujourd'hui
y a encore vous causer plus d'in-
quiétude et de peine que jamais, mais
c'est aussi dans un but meilleur que je
vous quitte.
"Adieu! CATHERINE."
Edmond O'Donnell releva les yeux.
Son visage était pâle d'étonnement.
— Qu'est-ce que cela signifie? de-
manda-t-il. Elle n'est pas venue avec
moi, par intérêt pour elle-même?
Quelle folie est cela!
Henry Otis répondit à son regard par
un regard assez triste. Il comprenait
lui, si O'Donnell ne comprenait pas.

hautain, il apprendra qu'elle est sa
fielle.
— Qui, lui?... demanda O'Donnell en
le regardant du regard.
Mais Henry Otis détourna tristement
la tête.
— Voici Hannah, là-bas. Si vous
vouliez voir le misérable être caché de-
puis cinq ans au Trou-Perdu, vous le
pourriez. C'est à "lui" que je dirai tout,
et pas à vous.

pas à travers les bruyères, sans s'in-
quiéter où le portait ses pas, pour
déliébrer en lui-même et lutter seul
contre le venin et le plus grand cha-
grin de sa vie.
O'Donnell le regarda s'éloigner, irrité
à son tour... puis, regardant à sa montre
et voyant comme le temps avait fui,
il rejoignit sa sœur qui l'attendait,
avec anxiété, sous le porche de la mai-
son.
— Quel est cet homme, Edmond? de-
manda-t-elle timidement. Est-ce que
vous vous querreliez? Comme il avait
l'air irrité!
— Non, nous ne nous querrelions pas,
répondit-il brièvement. Rose, nous
n'avons pas de temps à perdre. Vais-
je te le dire, ce homme si tu le veux et pardonne,
Je veux prendre le train de cinq
heures.